



CAMPAGNE DE LANCEMENT des lardons 100 % végétaux La Vie.

Interdit en Italie

gouvernementale qui porte sur la santé, mais aussi sur la composition des plats, au nom de la défense d'un patrimoine culinaire érigé en valeur nationale, du jamais-vu sur le plan juridique. En Italie, le bon goût est aussi affaire de patriotisme.

Il va sans dire que la sensibilité politique de l'actuel exécutif italien, issu d'une coalition formée par les partis Fratelli d'Italia, la Lega et Forza Italia et considérée comme post-fasciste étant donné que les thèmes classés à l'extrême droite sont la force de son programme électoral, jette, de fait, une suspicion systématique sur chacune de ses initiatives. Cette rubrique n'ayant pas vocation à entrer dans un débat idéologique clivé sur l'ancien monde, tant sont devenues relatives les valeurs de gauche, aléatoires celles de droite, et approximatives celles du centre, nous nous contenterons de savoir si la détermination de Francesco Lollobrigida à évacuer la bidoche artificielle de la patrie de

Verdi et de Garibaldi fait du bien ou non au peuple italien. Une disposition, votée par les deux chambres du Parlement, qui fait de l'Italie le premier pays européen à oser interdire sur son territoire des pratiques contraires à ce que le consommateur est en droit d'attendre lorsqu'il souhaite accéder à une viande digne de ce nom. Quitte à heurter une doxa bruxelloise liée aux intérêts du lobby de la malbouffe, le ministre de l'Agriculture italien se comporte de fait en ministre qui défend son agriculture, ses paysannes et ses paysans, une certaine idée de la culture alimentaire de son pays, son patrimoine gastronomique et des traditions aux vertus historiques, en utilisant des mots qui honorent son action politique. Comment qualifier un gouvernement qui intervient dans le processus d'élaboration d'un aliment au nom de principes qui découlent simplement du bon sens et de l'intérêt général ? Si cette gouvernance relève du cryptofascisme ou de l'extrême droite, le cas de conscience est total. Un démocrate sincère peut s'interroger : en quoi est-ce du fascisme ?

Afin de dissiper tout malentendu, nous suivrons les enseignements du Parti communiste chinois en citant le père de l'évolution libérale de la République populaire, Deng Xiaoping : « *Peu importe qu'un chat soit blanc ou noir pourvu qu'il attrape les souris.* » Tout cela est absurde, la seule chose qu'il convient d'espérer étant que le gouvernement français fasse preuve de la même lucidité,



LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE ITALIEN soutient une certaine idée de la culture alimentaire de son pays.

de la même cohérence, de la même pugnacité que celui de la République italienne à l'heure de défendre nos campagnes, notre ruralité, nos agriculteurs et les trésors alimentaires français menacés d'extinction. Si l'espoir fait vivre, il laisse pour l'heure notre nation sur sa faim. Une large part du bilan de la politique agricole française frôle parfois le pitoyable.

Et en France ?

Qu'attend-on à Paris pour empêcher les satrapes du mercantilisme globalisé de développer plus avant leur projet de production de viande chimique et synthétique ? Cette pratique proche de l'eugénisme consiste à cultiver des cellules souches, par génie génétique ou biopsie musculaire, pour les multiplier dans un incubateur afin d'obtenir un substitut carné artificiel. Un autre procédé consiste à extraire du sérum de veau fœtal après avoir sacrifié une vache en gestation et son fœtus. Comme il est dit en préambule, fabriquer du cadavre avec du cadavre.

L'horreur alimentaire absolue, dont l'ambition morbide, au nom du végétarisme idéologique et financier, est d'éradiquer l'élevage en France, refusant d'admettre qu'une vache élevée en troupeau de quelques centaines de têtes, dans le respect des paysages et de l'environnement, nourrie à l'herbe et abattue sans souffrance après étourdissement, est à la fois un facteur de préservation des pâturages et le comble de l'écologie bien conduite. Le repas sans viande est parfaitement légitime et l'on en vit très bien, mais il n'est pas question de renoncer à une côte de bœuf, un rôti de porc ou un gigot d'agneau si ces morceaux proviennent d'une filière respectueuse du vivant. La solution est d'abolir les usines à barbecue dont les infamies garnissent les grandes surfaces et de s'en tenir à l'éthique des artisans bouchers. Consommer moins pour consommer mieux, à dépense annuelle égale. Mais la viande artificielle, jamais ! Gageons que la République française, à l'instar de sa sœur italienne, saura sauver son honneur. ■